

Vivent les vacances !

L'été arrive et, avec lui, le soleil qui ne luit pas cependant pour tous de la même façon.

Voici venir le temps de se demander que faire de ses journées de congé, pour les uns, ou louer ici, au bord de la mer, ou partir à l'étranger, pour les autres. Telles sont les questions qui taraudent, chaque année, l'esprit de nos citoyens, à l'approche de leurs vacances d'été.

Beaucoup, les plus nombreux, resteront à la maison et s'ennuieront. Pour eux, qui ont déjà une vie sociale et professionnelle frustrante, s'offrir des vacances est un rêve inaccessible, car leurs préoccupations restent encore de l'ordre de la survie quotidienne.

Emmener sa famille à la plage, un loisir aussi délicieux que banal à l'époque des vingt ans des quinquagénaires et sexagénaires d'aujourd'hui, relève aujourd'hui du chemin de croix.

Où trouver des plages où l'on peut nager et se dorer sans devoir plonger, plusieurs fois, sa main dans sa poche pour y avoir droit ?

Les plus belles, les plus propres et les plus sécurisées, ce sont des no man's land pour la populace, réservées aux seuls nantis et privilégiés.

Le peuple de la classe dite moyenne, véhiculé, peut toujours dénicher des coins pour faire trempette sans garantie, toutefois, de l'hygiène ou de la sécurité. Encore que depuis ces deux ou trois dernières années, quelques plages, comme à Bab-

El-Oued, ont été rouvertes mais qui ne peuvent contenir qu'une infime partie de la masse en quête de ce plaisir.

Les enfants des cités, désœuvrés s'inventent des distractions et gare aux véhicules qui stationnent dans ce qui est transformé,

s'y rendent pour, dit-on, préparer et affûter leurs joueurs en vue du championnat qui pointe à l'horizon.

Ceux qui comptent leur fortune à coup de milliards hanteront leurs lieux de vacances habituels qui vont de Beni Dorm aux îles

Seychelles

Enfin, il y a ceux qui, comme mon ami Farouk, pallieront le déficit de dépaysement avec la littérature, qui représente, autant qu'un précieux refuge, un merveilleux moyen de voyager.

Nos adolescents ordinaires optent pour la «farniente», durant la journée, après une nuit passée, avec les amis, à papoter et à rêver d'un autre monde

pendant que d'autres ouvriront leurs mails, et/ou mobiles, et plus si affinités.

Sortir en soirée pour un café ou une glace, un ciné, un resto, une boîte, un théâtre, un spectacle, un concert, selon les goûts, est devenu, pour le commun des mortels, bien compliqué...

M. Benrebai



durant les vacances scolaires, en royaume des jeux !

Quant aux plus ou moins aisés, ils s'envoleront quelques jours ou semaines, augmenter les recettes touristiques d'un pays voisin où même nos clubs de football

NOTRE SÉLECTION

SI-LARBI

En 1957, lorsque le valeureux moudjahid et libérateur Larbi Ben M'hidi fut arrêté par l'armée coloniale et avant d'être lâchement assassiné par le système politique de l'époque, il fut présenté à un parterre de journalistes, menotté pour être questionné sur son action, son idéal et son combat contre l'oppression.

A une question posée par un journaliste qui reproche au FLN de mener un combat vil et lâche contre l'occupant en utilisant des couffins piégés pour tuer des roumis innocents, le brave Si Larbi, les yeux fixes, leur répond : «Donnez-nous vos avions, et on vous donnera nos couffins !» Tout cela pour démontrer le déséquilibre des forces qui sont à l'avantage de l'occupant qui se sert de tous les moyens, même non conventionnels, pour mater toute velléité de soulèvement et de révolte Aujourd'hui, 51 ans après, El-Arbi, le bâtisseur, le « mahgour », le frère

de l'enseignant et voisin du harrag, mène toujours le même combat, mais pour un autre idéal cette fois-ci, lui aussi, vient d'être bastonné et arrêté par les forces du pouvoir, lui aussi est menotté devant le représentant de l'autorité qui lui pose la même question qu'il y a cinq décennies ; pourquoi utilisez-vous les émeutes et les jets de pierres contre l'autorité et les biens d'autrui ? El-Arbi, les yeux baissés et apeuré, leur répond : «Arrêtez de nous bastonner ! Et donnez-nous nos droits à la liberté d'expression et de marche ! Et levez les interdictions de manifester et on vous donnera nos émeutes et nos pierres.»

Adel

Nos vies en péril !

A Meissonier, Bab-el-Oued, El-Biar, et partout ailleurs, vous avez droit, sur des étals exposés en plein soleil, à toutes sortes de produits alimentaires (fromages, gâteaux,

bonbons, chocolats, conserves...) à des prix alléchants, même si leur contenu l'est certainement bien moins.

Ces produits venus on ne sait d'où, avec exactitude, présentent une qualité douteuse, ne serait-ce que par leur longue exposition sous le soleil et l'humidité.

Combien de pauvres bougres, en voulant économiser quelques dinars, ont rejoint les milliers de cas de toxoinfections dénombrés chaque année dans le pays ?

On s'interroge, encore une fois, où sont les services de contrôle, peut-être attendent-ils une catastrophe nationale pour réagir ?

B. Mohamed (Chevalley)

Nous, les éternels dindons de la farce

Je me permets de m'adresser à vous, les chefs d'Etat et de gouvernement de la rive nord de la Méditerranée, pour

vous dire que votre projet d'Union méditerranéenne est d'ores et déjà caduc. Et qu'il n'ira pas plus loin que la plupart des felouques de désespérés harraga en quête d'un hypothétique éden, pour la simple raison que votre supposée louable initiative bute sur l'illégitimité électorale, et donc politique, de la plupart de vos homologues du Sud, qui n'ont jamais représenté qu'eux-mêmes.

Et tout cela, vous ne le savez que trop bien.

Alors, pour quels desseins inavoués, vous, les défenseurs des droits de l'homme, les démocrates convaincus, acharnez-vous à traiter avec des autocrates iniques, consolidant par là même leur implacable hégémonie, sachant que toutes les décisions qui seront prises dans le cadre de cette union n'iront jamais dans l'intérêt de leurs peuples, mais serviront les vôtres, exclusivement ?

A. Mazari

HUMEUR L'État de droit et l'état du droit

L'on entend souvent ce terme devenu très à la mode dans notre société ces dernières années, Etat de droit par-ci, Etat de droit par-là. Pas une journée ne passe sans que les journaux en parlent, que les radios en discutent et que les plateaux télé en débattent. La question de l'Etat de droit s'invite dans les discussions et s'impose comme l'un des sujets préférés de bavardage, loin derrière le football bien sûr.

Si l'on vient à donner une définition à l'Etat de droit cela correspondrait à «un système institutionnel dans lequel la puissance publique est soumise au droit». Vous n'y comprenez rien ? Ce n'est nullement grave : vous n'êtes sûrement pas les seuls, cela est même compréhensible, puisque toute soumission nous est inconnue. Le citoyen algérien ne se soumet à rien ni à personne et le droit ne déroge certainement pas à la règle. Je ne vous parle même pas d'une quelconque soumission de la part de l'Etat.

Bref, dans un Etat où tout le monde se contrebalance du droit et de s'y soumettre, on peut deviner l'état du droit qui ne serait sans doute pas beau à voir ; bafoué, violé et ignoré, le droit serait dans un sale état.

Que l'on se détrompe donc, le fait que tout le monde parle du droit ne veut absolument pas dire que tout le monde en jouit et que tout le monde le respecte. De notre droit, celui-ci prime sur les droits des autres qui viennent ensuite si jamais ils viennent.

On n'aime pas le droit ni l'Etat de droit, on aime nos droits et on craint pour eux, de la même sorte que l'amour de la justice chez nous n'est en somme que la crainte de souffrir de l'injustice. Tout ceci nous amène à dire qu'on est sans doute pas mature pour parler d'Etat de droit surtout dans l'état où il se trouve et la vision par laquelle on le perçoit.

O. Chagoune